

SOCIÉTÉ NATIONALE
D'AGRICULTURE
SCIENCES & ARTS

D'ANGERS
ANCIENNE ACADEMIE D'ANGERS

ANGERS, LE

23 8308
juin 1915



Chère Marguise,

Je veux tout de suite vous rassurer sur
le sort de votre lettre, qui m'est arri-
vée hier soir, après le départ de la mieu-
ne.

Je vous remercie bien sincèrement de
ne pas oublier le pauvre Angevin, qui
déjà se réjouit à la pensée de vous
revoir dans la seconde moitié de sep-
tembre. D'ici là, puissiez-vous faire pro-
vision de santé, de courage... ou de
résignation; car je vois que l'avenir
vous apparaît assez sombre. Tel est
bien l'aspect sous lequel je com-
mence moi-même à le voir; mais
les renseignements que je possède le

bornent à ce que contiennent les jour-
naux; je ne voulais pas établir mon
jugement sur ce qu'ils nous racou-
tent.

Oui, j'ai remarqué dans les Débats
l'article auquel vous faites allusion.
Il est certain qu'il n'était guère dans
la note du journal — et qu'il était
faible.

J'ignorais de quel remède se servait
Constantin pour se purger. Mais ces
gens-là sont fous!!

L'embusqué d'Angers a quitté no-
tre ville. Il est à Montmorency avec
son auto vert-gris. On dit que ce
sont les cerises qui l'ont attiré là.

Ne dites pas à M. Dussaigne que
j'ai trouvé le moyen de tomber sur
le dos, ce matin, dans un de mes
escaliers. Il trouverait, sous doute,

que je manque de gravité ⁸³⁰⁹ pour un
chansine. Si par hasard il apprenait
la chose, je vous serais reconnaissais-
sent de lui expliquer que l'acci-
dent n'a pas eu de suites graves,
parce que j'ai pu amortir le coup,
à l'aide d'un rétablissement; mais
ma tête est lourde, mes bras sont
endoloris et mes idées confuses.

C'est pourtant, en pleine connais-
sance de cause que je vous
prie d'agréer, chère Marguise,
tous mes remerciements et l'assu-
rance de ma respectueuse affection.

Ch. Ursel

